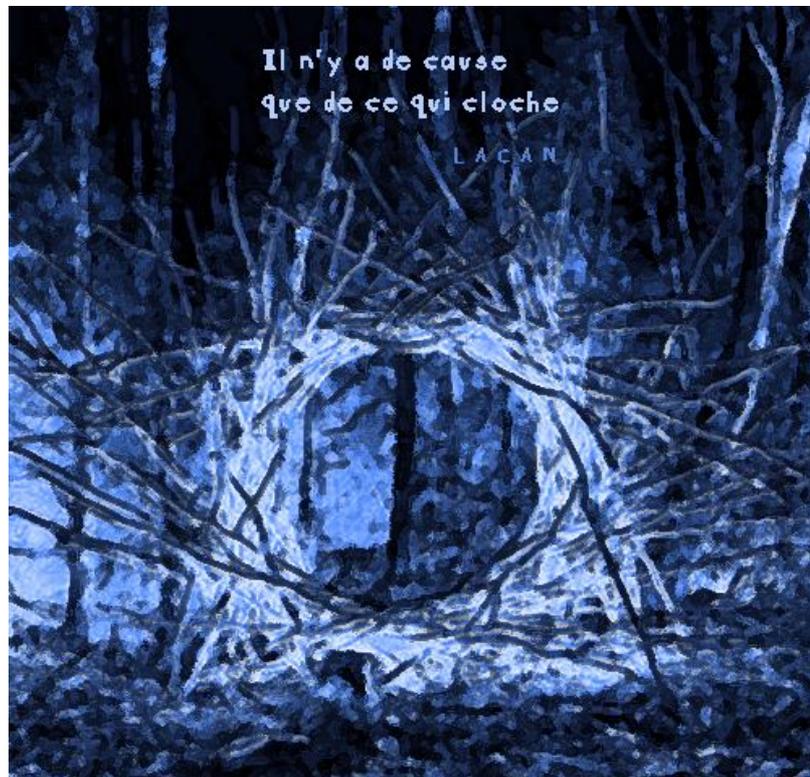


SÉMINAIRE 2013-2014

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième (VI)

Transcription de l'intervention de
Christian DUBUIS SANTINI



Février 2014

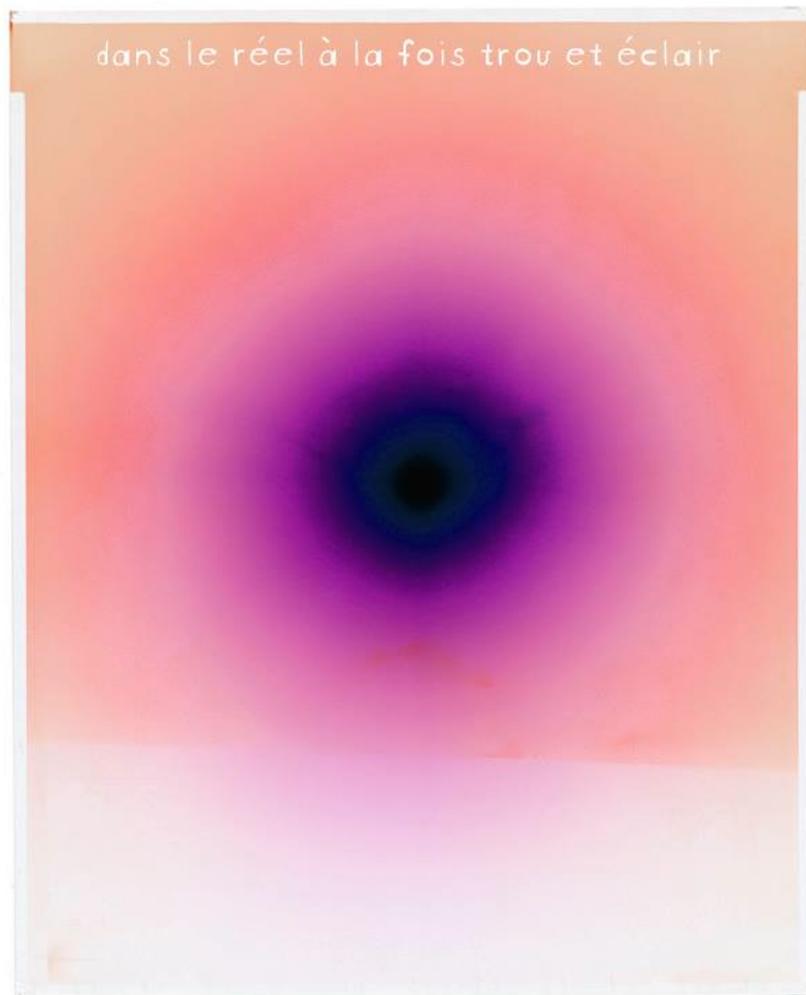
Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Sixième séance de *La troisième*.

Nous avons vu la dernière fois comment nous sommes passés de l'**herméneutique** au **structuralisme** et ce que nous avons constaté, c'est que *Lacan très spécifiquement se situe par-delà l'herméneutique et le structuralisme*, puisqu'il considère que :

**Il y a une béance qui toujours sépare
le symbolique du réel.**



L'ordre symbolique est barré, la chaîne signifiante est inconsistante, elle se structure autour d'un trou.

Cet écueil — qui est insymbolisable — maintient la béance ouverte entre le symbolique et le réel et empêche ainsi le symbolique de tomber dans le réel.

⇨ Il y a **un symbolique**.

⇨ Il y a **un réel**.

Ils sont d'une certaine manière *reliés*, mais sur un mode bien spécifique qu'on va essayer de déterminer.

Parce que ce qui est en jeu dans ce décentrement entre le symbolique et le réel c'est la notion de :

cause

On peut dire que :

**Le réel,
c'est la cause absente du symbolique.**

Qu'est-ce que ça veut dire ? Du point de vue très concret, c'est-à-dire *freudien* au départ, et *lacanien* aussi, bien sûr :

**Le nom freudien de cette cause,
c'est le traumatisme.**

Parce ce qu'il faut bien saisir, c'est que le rapport entre la cause et la loi est d'ordre antagoniste. Ce n'est pas du tout la même chose, c'est même absolument l'inverse :

⇨ **La loi**, c'est une loi qui est celle de la **détermination symbolique** ;

⇒ **La cause, elle, en tant que Réel, elle intervient là où justement la détermination symbolique ne marche pas.** Elle fait long feu, il y a un signifiant qui choit au-dehors et c'est là qu'on a affaire à une cause et à un Réel, parce qu'il n'y a de cause, comme dit Lacan :

Il n'y a de cause que de ce qui cloche.

La cause en tant que Réel ne peut jamais effectuer sa puissance causale de façon directe. Elle affecte toujours d'abord a priori le symbolique, elle fait dérailler l'automaton de la chaîne signifiante et c'est pour ça que :

**Le réel est la cause absente
qui perturbe la causalité de la chaîne signifiante.**

Pour le comprendre, il faut bien faire la différence entre **la cause** et **la causalité** :

⇒ **La causalité**, c'est quand il y a une **détermination symbolique** qui fait qu'on a une **conséquence** qui arrive.

⇒ **La cause**, c'est quand il n'y en a pas.

**La cause vient en lieu et place
de la causalité qui dysfonctionne.**

Donc cette ambiguïté fondamentale de la cause, on peut la retrouver sur un autre plan. C'est qu'elle est simultanément :

⇒ **Le roc présupposé qui résiste à la symbolisation** et donc qui bouleverse le cours de l'automaton,

⇒ **Le produit rétroactif de ses propres effets.**

C'est ça qui est un peu complexe à saisir, vous avez vu ça fait deux ou trois fois qu'on essaye de l'aborder, parce que c'est un **cercle vicieux**, ce **traumatisme**. Il y a :

⇨ **Une cause qui détraque le cours de la symbolisation et qui crée un déséquilibre ;**

⇨ **Et, il n'y a pas d'existence propre de ce traumatisme avant sa symbolisation.**

Donc en fait :

**Le traumatisme ne prend consistance
que de la nécessité de l'inconsistance
du champ symbolique lui-même.**

Dès qu'on abolit le caractère rétrospectif du traumatisme en le substantialisant, dès qu'on le substantialise, dès qu'on en fait une entité positive, qu'on l'isole comme précédant ses effets symboliques, on revient au déterminisme linéaire, c'est-à-dire en fait, à la causalité, on a perdu le traumatisme entre temps.

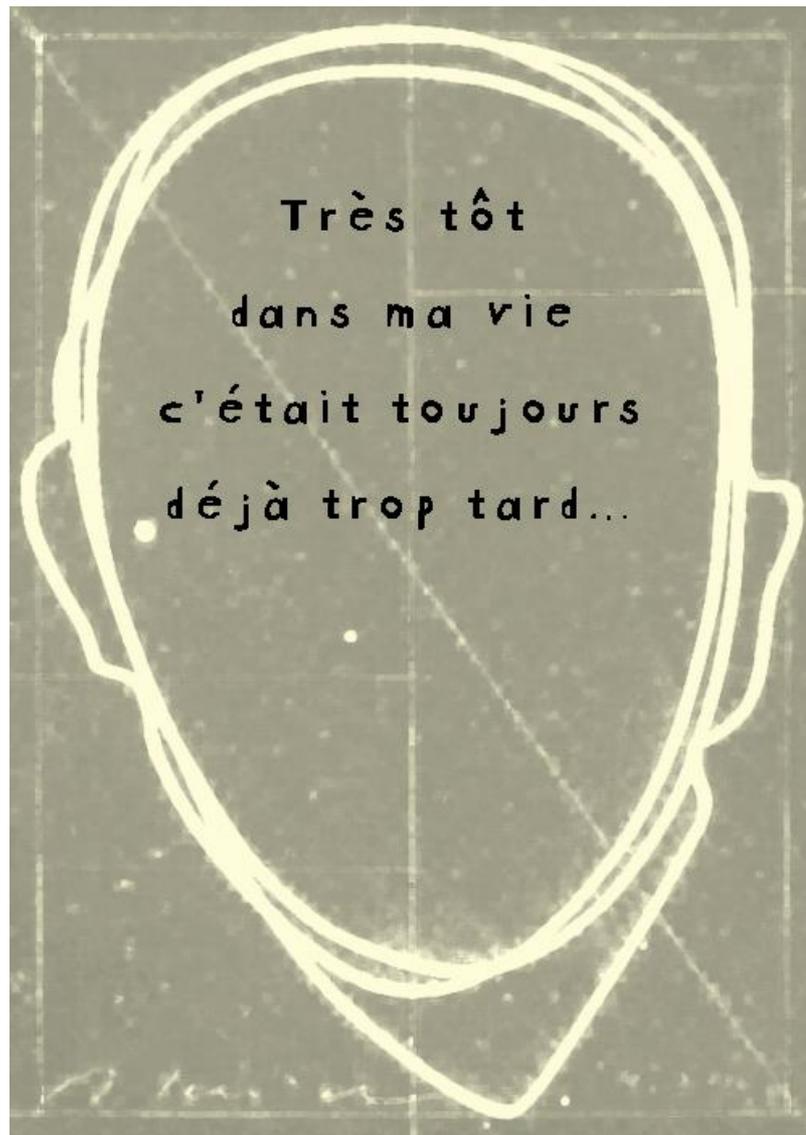
Pour appréhender :

Le paradoxe de l'objet-cause traumatique

... on fait un petit saut lacanien puisqu'on parle de *cause* par rapport à la *causalité* — cette cause, elle a un objet : c'est **l'objet-cause traumatique**, c'est bien sûr ce que Lacan appelle **l'objet petit a**.

Pour l'aborder, cet **objet petit a** — parce qu'on ne peut pas l'aborder directement, sinon on est dans un déterminisme — si on suit une progression temporelle diachronique classique, on ne comprend pas ce qu'il se passe dans le procédé rétroactif. C'est-à-dire :

la performance rétroactive



La performativité rétroactive est la seule manière d'aborder réellement l'objet petit a et c'est pourquoi Lacan invente ses modèles topologiques, puisque dans la topologie, la

frontière qui sépare l'intérieur de l'extérieur coïncide avec la limite interne.

C'est-à-dire qu'on ne change pas de bord puisqu'on vient de le voir — c'est un peu complexe, mais il faut s'y habituer — :

L'objet apparaît comme un roc qui courbe l'espace symbolique, un traumatisme qui ne peut s'y intégrer.

Vous vous souvenez de la définition du **traumatisme** ?

C'est quelque chose qui ne peut s'intégrer à l'univers symbolique qui lui préexiste donc c'est quelque chose qui le courbe, et simultanément, si on essaye de le considérer en lui-même et non pas à travers ses reflets déformés dans l'espace symbolique et bien, l'objet du traumatisme est réduit à néant, on ne peut pas y accéder.

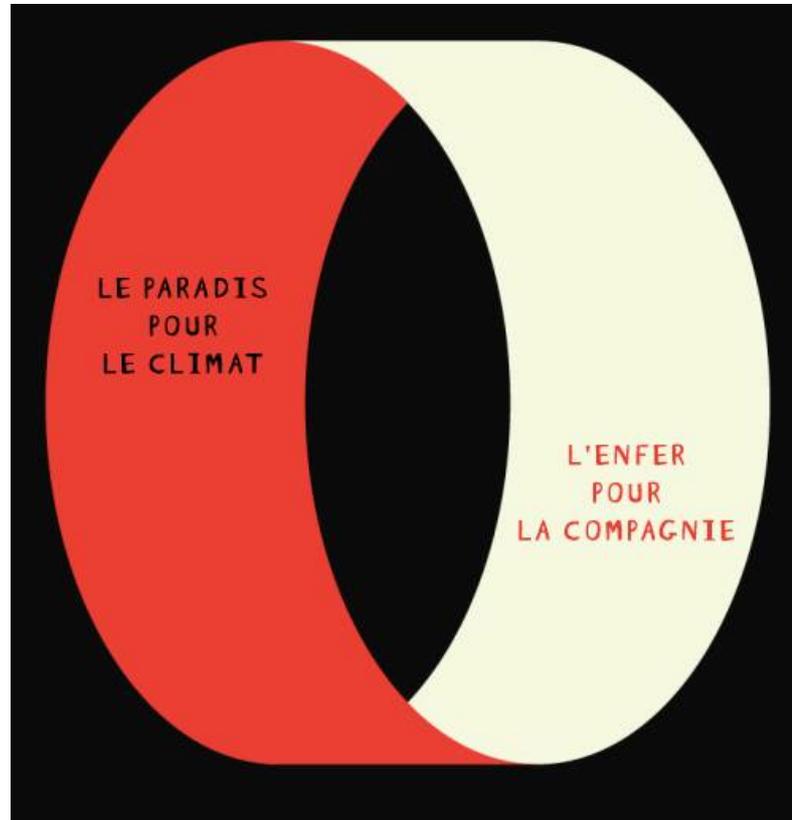
Alors cette **surface-structure incurvée** qui est issue de la dimension topologique, c'est celle du **sujet** lui-même bien sûr parce que :

**Ce qui s'appelle sujet chez Lacan
ne peut advenir que dans la structure de la surdétermination,
le cercle vicieux où la cause elle-même
est présumée par ses effets.**

Ce qui s'appelle **sujet** chez Lacan — c'est là où ça n'a aucun rapport avec le *sujet philosophique*, ça n'a aucun rapport avec la *personne*, l'*individu*, etc. — ça n'a strictement aucun rapport avec ça. C'est pour ça que la plupart des gens n'y

captent que dalle puisqu'ils donnent des définitions du sujet qui sont à l'opposé du :

Sujet lacanien



Le sujet lacanien ne peut advenir que dans cette structure qui s'appelle une surdétermination, un cercle vicieux où la cause elle-même est présupposée par ses effets.

Le sujet est strictement corrélatif de ce réel en tant que cause, donc c'est la fameuse formule :

$\$ \blacklozenge a$

Pour saisir ce **paradoxe constitutif du sujet**, évidemment il faut dépasser l'opposition basique du **subjectif** et de l'**objectif**.

Là, on est autre part, on est dans :

la pure logique

Donc l'objet comme cause et en-soi, c'est un en-soi par rapport à la logique chez Hegel, l'en-soi pour soi.

On peut dire que c'est un en-soi qui résiste absolument à la symbolisation, mais qui est dépendant du sujet lui-même.

L'objet petit a

est l'ombre du sujet sur les objets.

C'est une ombre de quelque chose qui n'existe pas en tant qu'objet, c'est-à-dire qui n'a pas de consistance matérielle.

Un tel objet est d'abord un non-sujet absolu, car sa présence implique l'aphanisis du sujet. Ce qui caractérise cette relation entre sujet barré et objet petit a , c'est qu'ils ne peuvent pas coexister, ils ne peuvent pas être dans le même lieu simultanément parce que le sujet disjoncte, c'est l'aphanisis, il ne peut pas y être.

On a déjà parlé d'un thème de la littérature, c'est le thème du **double**. Vous ne pouvez pas rencontrer votre double sinon vous mourrez sur place, vous être pétrifié. On peut dire que l'objet petit a — ça, c'est un terme hégélien — :

L'objet petit a ,

c'est la détermination oppositionnelle du sujet.

C'est le sujet, mais qui apparaît sous la forme de sa détermination oppositionnelle c'est-à-dire comme objet.

Comme si c'était le bout de chair que le sujet doit perdre pour émerger comme le vide de la distance prise avec toute objectivité.

C'est pour ça que le sujet lacanien, ce n'est pas rien.

Cet objet étrange,
l'objet petit a ,
n'est autre que le sujet lui-même,
mais sous le mode de l'objectivité.

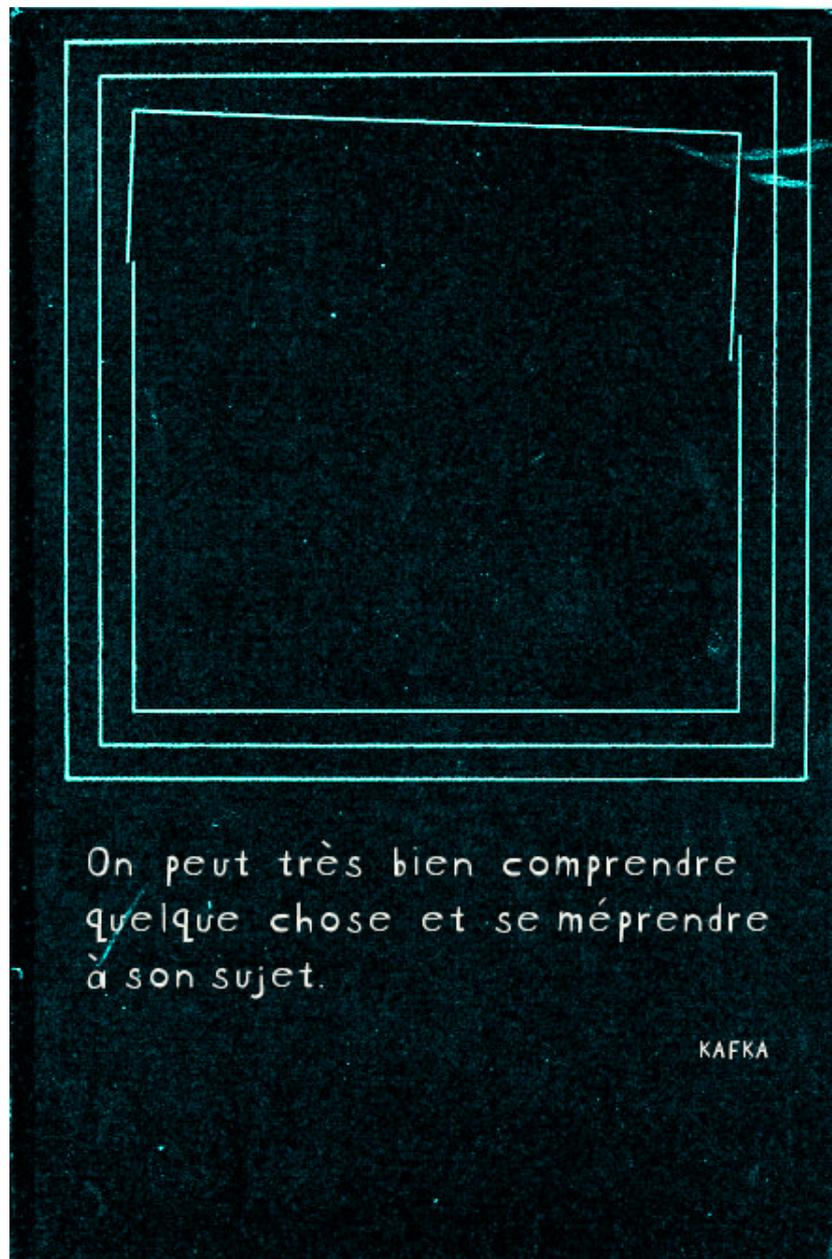


Ce que rate entre parenthèses l'ontologie de Kojève — qui a fait l'initiation, entre autres, de Lacan, de Bataille, de beaucoup de gens sur la lecture de Hegel —, mais là, il passe complètement à côté. C'est là où Lacan dépasse très largement ses maîtres pour se retrouver justement dans les mêmes niveaux de logique que Hegel, on va le voir tout à l'heure.

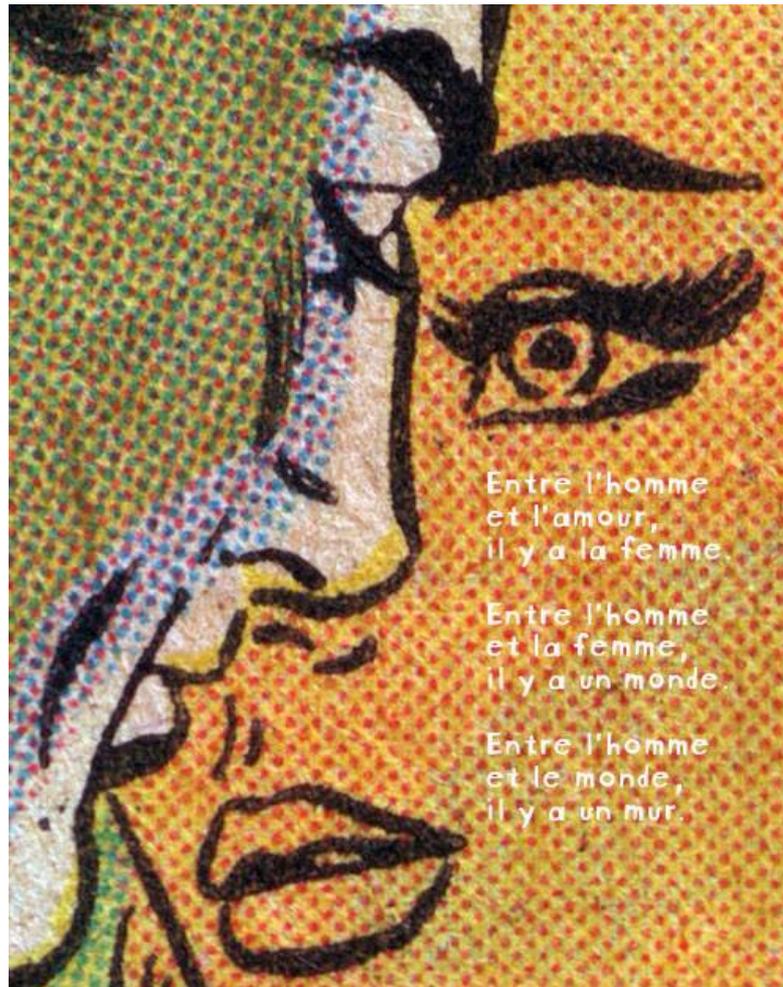
Parce que ce qu'il n'arrive pas à concevoir, c'est ce sujet en tant que rien, que vide, que trou dans la positivité du réel.

C'est un trou, c'est parce qu'il manque un signifiant, mais ce manque-là, en fait, c'est déjà le signifiant du sujet en tant que manque.

Lacan dépasse largement l'antagonisme entre l'**explication** et le **la compréhension**. Il ne faut pas chercher à comprendre trop vite Lacan, parce que sinon on ne comprend rien du tout.



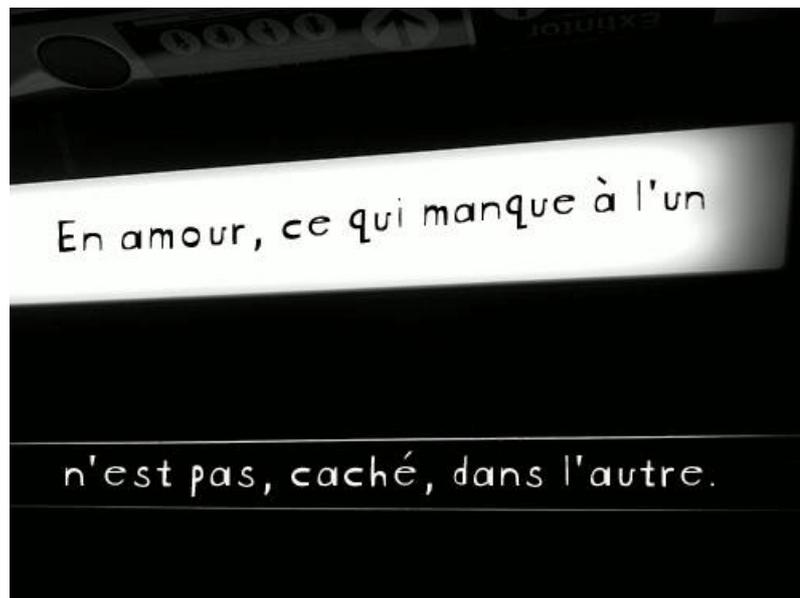
Le réel traumatique est la cause du sujet.



Alors de ce point de vue là, pas comme le point d'impulsion initiale, mais comme le chaînon manquant de la chaîne, la cause comme reste, c'est-à-dire que c'est un objet inavalable qui reste en travers de la gorge du signifiant, un trou dans la raison des signifiants.

Alors ça, c'est une phrase de Lacan :

Le sujet se voit causer comme manque par a .



Donc on a une boucle de la cause causée par son propre effet qui fait de Lacan un pur hegelien sur le plan logique.

Puisque ça c'est vraiment le côté indépassable de Hegel — les gens s'imaginent qu'ils pensent par exemple, pour Hegel ce n'est pas du tout ça :

Si Hegel révolutionne la philosophie, c'est parce qu'il explique que ce sont les idées elles-mêmes qui vont sur la base de notions se combattre à travers les hommes.

Les idées elles-mêmes
se combattent à travers les hommes.



Hegel est déjà dans le primat du signifiant, c'est pour ça qu'on va retrouver cette logique de présupposition, de performativité rétroactive du signifiant. C'est ça qu'il ne faut pas rater dans le réel hégélien.

Alors je reconnais que ce n'est pas facile, moi-même, j'ai dû m'aider de notes pour arriver à dire cette chose-là...

Après on pourra peut-être en reparler sur un mode plus *illustratif* parce que justement on va voir avec la suite ce que Lacan dit dans *la Troisième*, on va avoir un exemple très concret de cette chose-là. Enfin très concret, c'est une façon de parler.

Voilà. Notre petite messe, on est dimanche, donc on y va :

LACAN : Soyons sérieux. Revenons à faire ce que j'essaye. Il faut soutenir cette Troisième du réel qu'elle comporte, et c'est pourquoi je vous pose la question dont je vois que les personnes qui ont parlé avec moi, avant moi, se doutent un peu, non seulement se doutent, mais même elles l'ont dit – qu'elles l'aient dit signe qu'elles s'en doutent – est-ce que la psychanalyse est un symptôme ?

Vous savez quand je pose les questions, c'est que j'ai la réponse. Mais enfin, ça voudrait tout de même mieux que ce soit la bonne réponse. J'appelle symptôme ce qui vient du réel. Ça veut dire que ça se présente comme un petit poisson dont le bec vorace ne se referme qu'à se mettre du sens sous la dent. Alors de deux choses l'une : ou ça le fait proliférer – « Croissez et multipliez-vous ! » a dit le Seigneur, ce qui est quand même quelque chose d'un peu fort, qui devrait nous faire tiquer, cet emploi du terme multiplication : lui, le Seigneur, quand même sait ce que c'est qu'une multiplication, ce n'est pas ce foisonnement du petit poisson – ou bien alors, il en crève.

Ce qui vaudrait le mieux, c'est à quoi nous devrions nous efforcer, c'est que le réel du symptôme en crève, et c'est là la question : comment faire ?

À une époque où je me propageais dans des services que je ne nommerai pas – quoique dans mon machin ici j'y fasse allusion, ça passera à l'impression, il faut que je saute un peu –, à une époque où j'essayais de faire comprendre dans des services de médecine ce que c'était que le symptôme, je ne le disais pas tout à fait comme maintenant, mais quand même – c'est peut-être un *Nachtrag* – quand même, je crois que je le savais déjà même si, je n'avais pas encore fait surgir l'imaginaire, le symbolique et le réel. Le sens du symptôme n'est pas celui

dont on le nourrit pour sa prolifération ou extinction, le sens du symptôme, c'est le réel, le réel en tant qu'il se met en croix pour empêcher que marchent les choses au sens où elles se rendent compte d'elles-mêmes de façon satisfaisante, satisfaisante au moins pour le maître. Ce qui ne veut pas dire que l'esclave en souffre d'aucune façon, bien loin de là. L'esclave, je vous demande pardon de cette parenthèse, l'esclave, lui, dans l'affaire, il est peinard bien plus qu'on ne croit, c'est lui qui jouit, contrairement à ce que dit Hegel, qui devrait quand même s'en apercevoir, puisque c'est bien pour ça qu'il s'est laissé faire par le maître. Alors Hegel lui promet en plus l'avenir, il est comblé ! Ça aussi, c'est un *Nachtrag*, un *Nachtrag* plus sublime que dans mon cas, si je puis dire, parce que ça prouve que l'esclave avait le bonheur d'être déjà chrétien au moment du paganisme. C'est évident, mais enfin c'est quand même curieux, c'est vraiment là, c'est le bénéf total ! Tout, tout pour être heureux ! Ça ne se retrouvera jamais. Maintenant qu'il n'y a plus d'esclaves, nous en sommes réduits à relâcher tant que nous pouvons les comédies de Plaute et de Térence, tout ça pour nous faire une idée de ce qu'ils étaient bien, les esclaves.

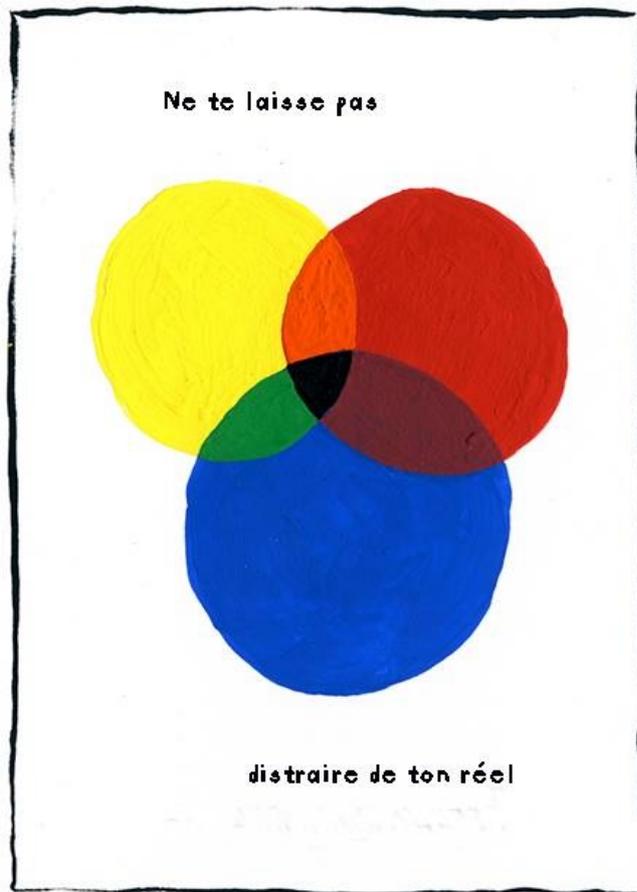
Enfin je m'égare. Ce n'est pas pourtant sans ne pas perdre la corde de ce qui prouve, cet égarement. Le sens du symptôme dépend de l'avenir du réel, donc comme je l'ai dit là à la conférence de presse, de la réussite de la psychanalyse. Ce qu'on lui demande, c'est de nous débarrasser et du réel, et du symptôme. Si elle succède, a du succès dans cette demande, on peut s'attendre – je dis ça comme ça, pardon, mais je vois qu'il y a des personnes qui n'étaient pas à cette conférence de presse, c'est pour elles que je le dis – on peut s'attendre à tout, à savoir à un retour de la vraie religion par exemple, qui comme vous le savez n'a pas l'air de dépérir. Elle n'est pas folle, la vraie

religion, tous les espoirs, tous les espoirs lui sont bons, si je puis dire ; elle les sanctifie. Alors bien sûr, ça les lui permet. Mais si la psychanalyse donc réussit, elle s'éteindra de n'être qu'un symptôme oublié. Elle ne doit pas s'en épater, c'est le destin de la vérité telle que elle-même le pose au principe. La vérité s'oublie. Donc tout dépend de si le réel insiste. Seulement pour ça, il faut que la psychanalyse échoue. Il faut reconnaître qu'elle en prend la voie et qu'elle a donc encore de bonnes chances de rester un symptôme, de croître et de se multiplier. Psychanalystes pas morts, lettre suit ! Mais quand même méfiez-vous. C'est peut-être mon message sous une forme inversée. Peut-être qu'aussi je me précipite. C'est la fonction de la hâte que j'ai mise en valeur pour vous.

Ce que je vous ai dit peut pourtant avoir été mal entendu, ce que je viens de vous dire, entendu de sorte que ce soit pris au sens de savoir si la psychanalyse est un symptôme social. Il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit semblant. C'est à quoi Marx a paré, a paré d'une façon incroyable. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ce qu'il a émis implique qu'il n'y a rien à changer. C'est bien pour ça d'ailleurs que tout continue exactement comme avant.

Voilà. Bon, c'est un passage extrêmement riche, vous avez vu le nombre d'occurrences du :

Réel



... et de sens qu'il donne à ce réel, justement comme cause.

D'abord, il faut bien distinguer **théorie** et **raisonnement**.

⇒ **Theoria**, c'est très important, il faut remonter à son origine, c'est une vision. **Une vision à partir d'une expérience**, donc c'est l'expérience qui est élevée à la hauteur d'une vision. Le mot théorie est employé à tort et à travers comme la plupart des mots comme étant ce qui s'oppose à la pratique, ce n'est pas du tout le cas. Il ne peut y avoir de théorie qu'à partir de la pratique. Sinon ce n'est pas une théorie.

⇒ La science n'est pas une théorie, ce sont des **raisonnements**, il n'y a pas vision.

Alors :

J'appelle symptôme ce qui vient du réel.

Ça se présente comme un petit poisson.



Le poisson, je l'avais plutôt perçu comme le sens de la **condensation lacanienne** pour justement **la parabole de la multiplication des poissons** dans la bible. Parce qu'il fait appelle aussi à Hegel et à la logique du maître et de l'esclave avec son :

Nachtrag

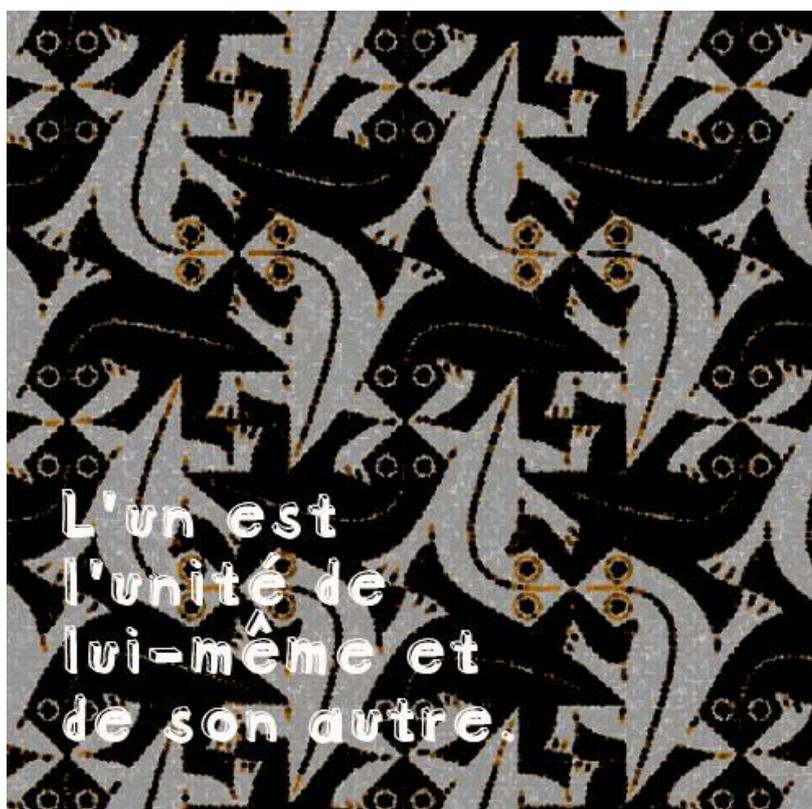
Le Nachtrag, c'est l'après-coup et l'après-coup vous avez vu que c'était la condition même de la saisie de la chose qui ne peut être perçue que par ses propres effets. Donc l'objet petit a est anamorphique, on ne peut pas le saisir en tant que tel, mais par ses effets, parce que le réel affecte la cause signifiante, on peut remonter.

Et là, il y a quelque chose de très **théologique** dans cette multiplication des poissons parce qu'il fait une espèce de condensation en disant que :

« L'esclave aurait eu le bonheur d'être chrétien
du temps du paganisme. »

Ça, c'est très intéressant. Justement, c'est **la trinité chrétienne**. Donc, c'est :

l'impossibilité du un



En fait, on peut dire que :

⇒ **Le père, c'est de l'ordre du réel ;**

⇒ **Le fils, c'est de l'ordre de l'imaginaire ;**

⇒ **Le Saint-Esprit, du l'ordre du symbolique.**

Il n'y a que comme ça qu'on peut entendre vraiment **la trinité chrétienne**.

Je pourrais revenir là-dessus, mais c'est quand même un peu long parce que c'est un développement théologique.

Ce qui caractérise vraiment comme on le voit dans Saint-Paul, dans la dimension symbolique de Saint-Paul qui est vraiment le fondateur de l'universalisme, c'est que le fait marquant, c'est **la résurrection du Christ**. Voilà. Mais dans la résurrection du christ justement, le Christ ne ressuscite pas dans une autre personne :

**La résurrection du Christ
est dans le Saint-Esprit.**



C'est-à-dire qu'en fait, le Saint-Esprit, c'est la communauté des croyants, l'ordre symbolique lui-même.

Ce qui veut dire que l'esclave, dès lors qu'il a accès à l'ordre symbolique, peut devenir sujet. Alors que sinon, il n'est pas Sujet, il n'est même pas considéré comme humain.

Le fait qu'il y ait un ordre symbolique — donc un grand Autre — lui permet de se subjectiver.

C'est pour ça que Lacan dit à ce moment-là qu'ils avaient la chance d'être chrétiens au moment du paganisme. Parce que pour les Grecs anciens, il n'y avait pas justement ce registre-là, il n'y avait pas encore ce dégagement de :

**L'ordre symbolique comme grand Autre,
le langage considéré comme l'Autre.**



Du sens du symptôme dépend l'avenir du réel.

Ça, c'est un autre point important, puisque ce qu'il demande à la psychanalyse, c'est de nous débarrasser du réel et du symptôme.

Si elle succède donc, normalement, on devrait être débarrassé du symptôme et du réel, mais elle prend la voie de l'échec. Lacan est quand même assez dur avec les psychanalystes, parce que ce sont les psychanalystes le symptôme, *qui croissent et se multiplient*. Ça fait penser à une métaphore bien connue, du cancer. Ça croît et ça se multiplie, on ne peut pas les contrôler.

Et justement, ça tient à cette méconnaissance du réel comme cause. On est dans une confusion du Réel et de la réalité comme on l'a vu l'autre fois.

Donc, le psychanalyste, lui, doit dans être dans une possibilité d'être :

au service du discours analytique

Se mettre au service de ce discours-là, c'est essayer de s'y tenir dans son éthique.

Évidemment, ça n'invalide pas les autres discours comme va le dire Lacan par la suite, mais c'est une exigence particulière qui demande un effort sur soi. Voilà je trouve que Lacan est dur et ça fait du bien par les temps qui courent, notamment où la psychanalyse part dans tous les sens, enfin la soi-disant psychanalyse qui n'a rien à voir avec la psychanalyse.

Pour Lacan, la religion c'est la religion catholique.

Il n'y en a pas d'autres.

La vraie religion, c'est la mise en place du système trinitaire et puis c'est la possibilité de colmater tous les trous par un sens très précis. C'est notamment le système symbolique qui va avec le Saint-Esprit.



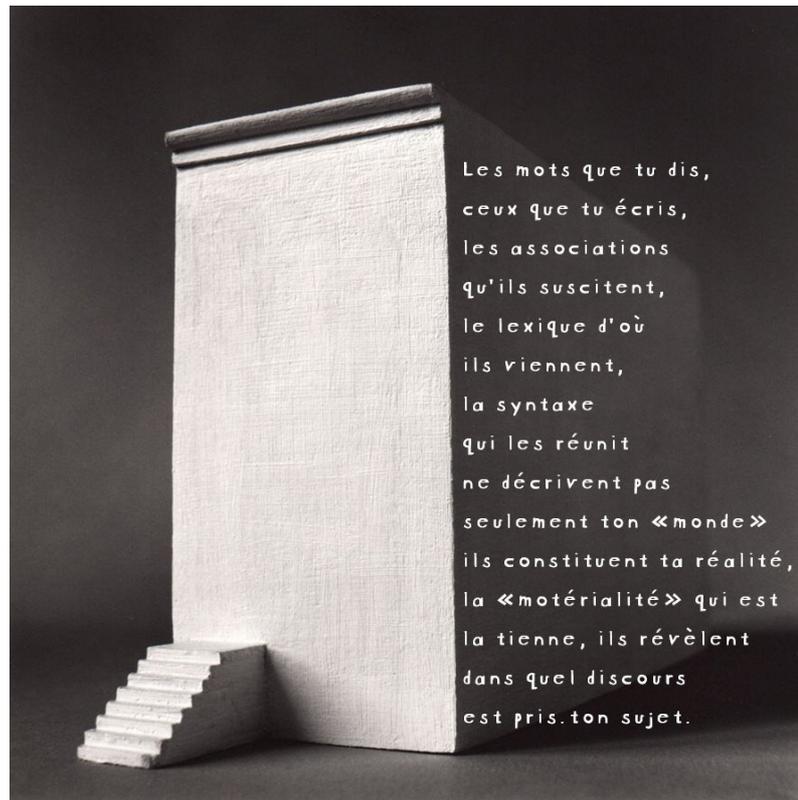
Et les autres religions pour lui, ça n'en est même pas. On peut se retrouver sous des formes d'influences, comme on voit l'analyse de Max Weber des fondements du capitalisme dans la religion protestante par exemple, ou des choses comme ça. Pour lui, l'aspect vraiment religieux c'est la concurrence à la psychanalyse.

**La psychanalyse n'a qu'une seule zone de concurrence,
c'est la religion elle-même.**



C'est pour ça que dans l'interview préalable à cette conférence de Rome, il en parle aussi, de manière très précise, et là, il ramène aussi ces éléments religieux : *la vraie religion qui pourrait triompher, etc.* Ce n'est même pas tant que l'église accepterait la procréation assistée ou je ne sais pas quoi, c'est que :

**Du moment que ça s'intègre dans un discours,
même négativement,
ça fait partie de ce discours-là.**



C'est-à-dire que c'est le refus de voir le point de non-sens qui préside à la possibilité du sens, donc de voir le réel comme traumatique.

Parce que le réel comme traumatique demande un saut périlleux de l'esprit, pour comprendre comment une chose ne peut être perçue qu'à partir de ses effets et reconstruite après coup, et cependant, on est obligé de la présupposer comme étant dans notre capacité de se saisir de quelque chose.

Donc ça demande un certain effort...

La religion va donner un sens qui va colmater les brèches alors que dans la psychanalyse c'est justement [le refus] de nourrir le petit poisson de sens.

Si vous entrez, je ne sais pas, pour donner un exemple assez trivial, vous êtes peut-être affaibli ou je ne sais pas quoi :

**Si vous entrez dans le rêve de l'autre,
comme dit Deleuze, vous êtes cuits.**

Donc on va vous dire tel symptôme c'est ça, vous entrez là-dedans, vous allez développer à fond le symptôme parce vous allez le nourrir de sens en permanence.

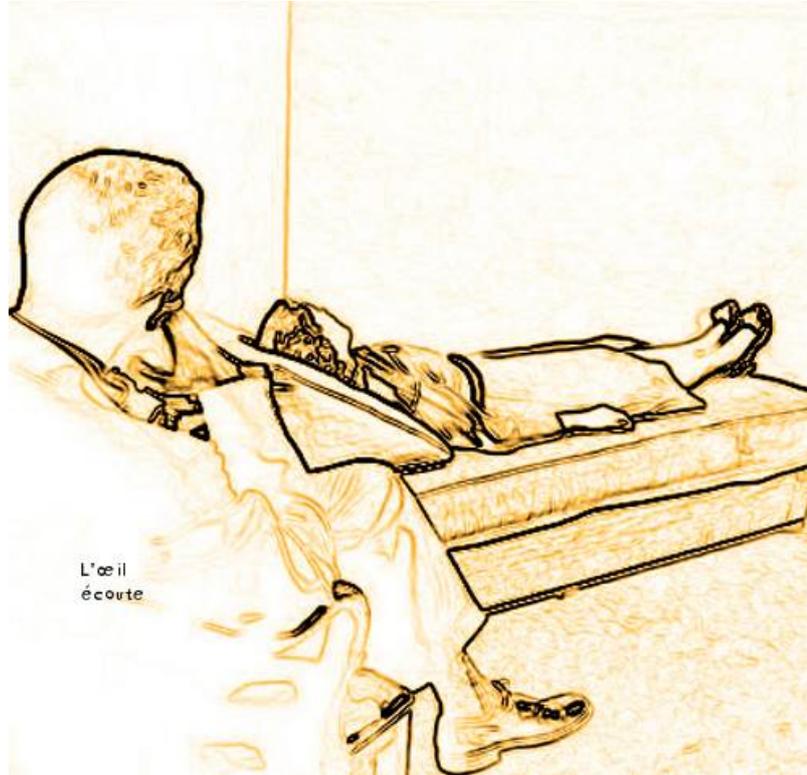
La psychanalyse par le jeu de l'équivoque permet de faire dérailler l'automaton de la même manière que le réel lui-même fait dérailler l'automaton. Donc, on va retrouver le fait de faire dérailler cette chaîne signifiante pour se réapproprier des effets de sens qui sont liés au sujet lui-même et n'ont pas un sens commun.

Alors que le religieux, c'est de donner un sens commun à tout, c'est pour ça que le religieux est forcé de triompher à tous les coups.

Pour revenir au côté anamorphotique de l'objet petit *a* sans utiliser le référent habituel qui est *Les ambassadeurs d'Holbein*, dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne* ou dans *Cinq psychanalyses* — je sais plus —, j'avais cité dans la deuxième ou troisième séance, **la dame qui s'arrache un petit bout de peau sous l'ongle**, ça crée une tache et cette tache-là, une tache de sang, elle en parle en analyse.

Cette tache de sang, ce n'est non pas l'objet petit *a*, mais ce qui suppose comme côté d'anamorphose qu'il y ait :

un regard extérieur capable de remonter le fil du sens



Et effectivement, comme elle est avec Freud, lui, il la fait parler et elle remonte le fil du sens. Donc, ce n'est pas seulement sur le mode de la représentation picturale et de la chose convenue.

C'est la notion que c'est quelque chose qui est du point de vue de l'autre comme une possibilité de se raccorder au sujet.

Un autre exemple qui me vient à l'esprit par rapport à la question de l'objet petit *a* et comment se raccorder au sujet sur un certain mode. La **formule du fantasme**, justement c'est comment ça peut rentrer dans le fantasme.

C'est dans *Apocalypse Now*, quand les soldats sont complètement perdus, c'est vers la fin du film, sont complètement perdus en pleine guerre, etc. et puis ils tombent sur les playmates, les filles qui posent dans Playboy. Pour eux, c'est le truc improbable, en plein cœur de la guerre, dans un avion, et ils ne peuvent avoir des rapports sexuels avec elles que si elles se mettent dans les mêmes tenues que sur les pages de Playboy.

C'est-à-dire que pour qu'il y ait quelque chose il faut qu'elles rentrent dans la fenêtre du fantasme du sujet.

Donc là, ça va être la tenue elle-même qui va faire qu'elles peuvent rentrer dans la possibilité d'être perçues par le sujet comme correspondantes.

Mais évidemment là, le sujet s'absente, puisque s'il y a consommation sexuelle, il n'y a plus de sujet...
